

D

14.05 2021 03.07 2021

Joyce Wieland

↳ La galerie est ouverte du mardi au samedi, de midi à 17h

Figure majeure de l'art contemporain au Canada, Joyce Wieland (1930-1998) est une artiste féministe dont le travail a exploré un vaste éventail de matériaux et de médias — dessin, peinture, installation, cinéma. Particulièrement reconnue sur la scène internationale pour sa contribution à l'essor du cinéma expérimental, elle a créé un art percutant et engagé dont l'influence persiste aujourd'hui. C'est cet engagement politique de Wieland que ce programme met en lumière en réunissant des œuvres vidéo dont la sensibilité singulière révèle, en ses replis, une ironie empreinte d'un symbolisme aux métaphores mordantes. Clairement, Wieland, est précurseure de ces œuvres avouant que c'est souvent dans l'absurde — dans un flux intarissable — et l'absence — dans ce qui est retranché de la réalité donnée à voir — que l'artiste témoigne le mieux de son époque.

Programme 1 (78 min. 40 sec.)
— débute à midi et 15h

Pierre Vallieres (1972) — 32 min. 30 sec.

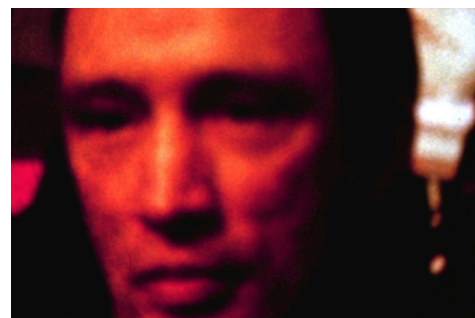
«Il a livré trois essais, sans s'arrêter, sauf pour un changement de bobine et une panne de caméra : 1) le Mont Laurier ; 2) l'histoire du Québec et la race ; 3) la libération des femmes. Tout ce qui s'est passé est enregistré sur la pellicule. C'était un plan unique, soit je le filmais, soit je le ratais. Ce que l'on voit sur la pellicule, c'est la bouche d'un révolutionnaire, de très près, ses lèvres, ses dents, ses postillons, sa langue qui roule si joliment à travers son français, et enfin les reflets de la fenêtre derrière moi sur ses dents.» — Joyce Wieland

Solidarity (1973) — 10 min. 40 sec.

Un film sur la grève de Dare au début des années 1970. Des centaines de pieds et de jambes qui défilent, marchent et tiennent des piquets de grève, le mot «solidarité» apparaissant en surimpression à l'écran. La bande sonore est le discours d'un organisateur sur la situation ouvrière. Tout comme ses films *Rat Life and Diet in North America*, *Pierre Vallieres* et *Reason Over Passion*, *Solidarity* combine une prise de conscience politique, un point de vue esthétique et un sens de l'humour propres à l'œuvre de Wieland.

Rat Life & Diet In North America (1968) — 16 min.

«Je peux vous dire que le film de Wieland tient la route. C'est possiblement le meilleur (ou le plus riche) film politique qui existe. Il est question de rebelles (interprétés par de vrais rats) et de policiers (interprétés par de vrais chats). Après avoir longtemps souffert sous le joug des chats, les rats s'évadent de la prison et s'enfuient au Canada. Là-bas, ils se lancent dans le jardinage biologique, sans utiliser de DDT dans l'herbe. C'est une parabole, une satire, un film d'aventure, ou vous pouvez l'appeler pop art ou tout autre



© Joyce Wieland, *Reason Over Passion* (1969). Avec l'aimable permission de CFMDC.

Images / expositions / éditions /
5455, avenue de Gaspé, espace 109 Montréal (Québec) Canada H2T 3B3
dazibao.art

art que vous voulez – je trouve que c'est l'un des films les plus originaux réalisés récemment.» — Jonas Mekas

«Le film est plein d'esprit, articulé, et bien loin de tout le gentil humanisme animal dont le cinéma nous a écœurés par le passé. Néanmoins, il constitue une extension essentielle de l'aspect de ses films qui va à l'encontre du principe structurel: le symbolisme ironique.» — P. Adams Sitney, Film Culture

«*Rat Life and Diet in North America* (La vie et le régime alimentaire des rats en Amérique du Nord) démontre qu'elle s'intéresse depuis longtemps et avec affection à la vie animale. Elle est en quelque sorte une Evelyn Nesbit fantaisiste, jamais sentimentale et dotée d'une intense féminité.» — Manny Farber, Art Forum

Cat Food (1967) – 13 min. 30 sec.

«Un chat mange méthodiquement un poisson polymorphe. Au même rythme, le projecteur dévore la pellicule, non moins méthodiquement. Le Lai de Grimnir parle d'un sanglier sauvage dont la chair magique est dévorée, une nuit, par les héros du Valhalla, et se régénère miraculeusement à l'aube, dans la cuisine. Le poisson dans le film de Wieland, et la chair miraculeuse du film lui-même, se reconstruisent à chaque rembobinage pour être dévorés à nouveau. Métaphore dionysiaque de la force, aussi ancienne que l'Occident. Lorsqu'on s'aperçoit que le poisson est le protagoniste de l'action, cette métaphore se reflète jusqu'à l'incandescence dans notre esprit.» — Hollis Frampton

Handtinting (1967) — 6 min.

«*Handtinting* est un titre pertinent pour un film réalisé à partir de scènes coupées extraites d'un documentaire réalisé par Job Corps, dont certaines parties sont colorées à la main. Le film est constitué de petits mouvements et d'actions, de gestes amorcés et jamais achevés. Des images répétées, parfois en couleur, parfois non. Un film comme une musique de chambre magnifiquement réalisé où le sentiment de rituel est total.» — Robert Cowan, Take One

Programme 2 — (83 min. 40 sec.)

— débute à 13 h 30

Reason Over Passion (1969)

«Les films de Joyce Wieland sont parmi les plus touchants que j'ai jamais vus, elle expose son point de vue et aborde une question avec féminité, sans se soucier de lisser les contours. Antidialectique, *La raison avant la passion* offre une vision déchainée du Canada.» — Douglas Pringle, ArtsCanada

«REASON OVER PASSION... est le plus grand film de Joyce Wieland à ce jour. Avec ses nombreuses excentricités, ce film est à l'image de sa personnalité artistique: une vision lyrique nuancée par une forme agressive et un patriotisme visionnaire mêlé à une autoparodie ironique. C'est un film à voir plusieurs fois.» — P. Adams Sitney, Film Culture

éditions
Dazibao

images
expositions

Une exposition préparée par France Choinière pour Dazibao. Dazibao remercie le Canadian Filmmakers Distribution Centre de leur généreuse collaboration ainsi que son comité de programmation consultatif pour son soutien.

Dazibao reçoit l'appui financier du Conseil des arts et des lettres du Québec, du Conseil des arts du Canada, du Conseil des arts de Montréal, du ministère de la Culture et des Communications et de la Ville de Montréal.

Dazibao reconnaît être situé en territoire non-cédé de la nation Kanien'kehá:ka et que Tiohtià:ke / Montréal est historiquement connu comme un lieu de rassemblement pour de nombreuses Premières Nations et, aujourd'hui, une population autochtone diversifiée ainsi que d'autres peuples.

L'art et le politique font-ils bon ménage ?

Joyce Wieland et Isabelle Pauwels montrent comment l'art permet de déconstruire le monde

CRITIQUE

NICOLAS MAVRIKAKIS
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Malheureusement, on a un peu oublié l'artiste Joyce Wieland (1930-1998). Le milieu de l'art, tout comme notre société, carbure à la nouveauté et à la jeunesse. Qui dans nos musées d'art ose encore présenter des rétrospectives d'artistes modernes et contemporains canadiens, vieux ou morts, en dehors de la liste consacrée des héros convenus de l'aventure de l'art au XX^e siècle — en gros, les artistes du Groupe des sept et du *Refus global* ? Le genre de la rétrospective-relecture de l'œuvre des figures oubliées de l'histoire de l'art semble avoir disparu. Cela n'attire aucun visiteur dans les musées ! Alors, à quoi bon en faire un sujet d'exposition ? Cela permet pourtant de redécouvrir des œuvres qui, comme celles-ci, sont tombées en défaveur, et ce, malgré une pertinence sans conteste.

Joyce Wieland fut, avec raison, considérée comme une figure marquante de l'art au Canada. Elle a été la première femme vivante — et jeune — à avoir une rétrospective de son œuvre au Musée des beaux-arts du Canada à Ottawa en 1971. Elle était alors la femme artiste la plus célèbre au pays. Elle osa exposer un travail souvent féministe, à la fois proche de l'art conceptuel et du pop art, mais ayant le mordant anti-conformiste des dadaïstes. Ces jours-ci, c'est un centre d'artistes, Dazibao, qui nous propose un survol passionnant de ses œuvres filmiques. Cette



Image tirée de *Solidarity* (1973) de Joyce Wieland
JOYCE WIELAND
AVEC L'AIMABLE
PERMISSION
DE CANADIAN
FILMMAKERS
DISTRIBUTION
CENTRE

Joyce
Wieland et
If it Bleeds
d'Isabelle
Pauwels

À Dazibao,
Centre d'art
actuel, jusqu'au
3 juillet.

programmation permettra de voir six films réalisés par l'artiste entre 1967 et 1973, corpus où elle élaborait une œuvre d'avant-garde, contestataire à la fois des normes esthétiques dominantes et de la société de l'époque.

Utilisant une phrase de Pierre Elliott Trudeau, qui disait vouloir faire passer « la raison avant la passion »,

elle élaborait toute une expo autour de ce thème. En 1968, elle commença par créer une première court-métrage avec cette expression cousue en anglais et puis en créa une deuxième, en français. Un an plus tard, elle réalisa un film expérimental où la passion vient bouleverser l'ordre de la raison. Grâce à un ordinateur, sur

des images filmées du Canada, elle afficha les 537 permutations des lettres formant le titre de son film en anglais, *Reason over Passion*, devenu ainsi incompréhensible. Elle y effectuait une lecture critique de la vision qu'avait Trudeau pour le Canada.

Dans une entrevue donnée à l'artiste Barbara Stevenson en 1986, elle

CLASSICA
FESTIVAL
Marc Boucher, directeur général et artistique

En collaboration avec
Hydro
Québec

PARTENAIRES MAJEURS

Desjardins
Caisse Charles-LeMoine

louise ménard

Fondation
Azrieli
Foundation

PARTENAIRES PUBLICS

Québec

Canada

De Wolfgang à Amadeus

+20
concerts

Du 29 mai au 22 juin 2021

Concerts en salle - Places limitées

Concerts aussi captés pour diffusion ultérieure

Billet : 32 \$
(taxes et frais de service inclus)

festivalclassica.com

Mozart au piano

Six pièces originales
inspirées des suites pour
violoncelle de J.S. Bach

Calambre, entre
tangos et fugues

Ave verum

expliqua son désir de voir la passion trouver sa place, voyant une « attitude psychopathe » dans la vision du premier ministre de l'époque. Même si elle fut une admiratrice de Trudeau à ses débuts, elle avait été très choquée par certaines de ses actions, entre autres la promulgation de la Loi sur les mesures de guerre.

Quant au film intitulé *Pierre Vallières* (1972), il permettra de dépasser la caricature mal broyée par le débat actuel sur le livre *Nègres blancs d'Amérique* écrit par cet écrivain et activiste. Le court métrage de 30 minutes permet de remettre les pendules à l'heure quant au racisme prétendu de Vallières. Il faut écouter en particulier le dernier tiers de ce portrait-témoignage où Vallières explique les raisons de l'utilisation du mot en n dans son titre.

On regardera aussi avec grand intérêt *Solidarity* (1973), film portant un regard sur la grève à l'usine de biscuits Dare à Kitchener en Ontario en 1973. Wieland filme les pieds des manifestants, soulignant comment la solidarité passe par des marches interminables, prises de possession de l'espace public.

Isabelle Pauwels et le théâtre du monde

Le monde actuel est encore — plus qu'auparavant ? — soumis à la loi du spectacle. C'est ce que souligne avec intelligence l'artiste Isabelle Pauwels dans une installation vidéo. Elle y met en scène le monde des arts martiaux mixtes, ce qui comprend « l'annonce des combats, les tournées promotionnelles, les conférences de presse d'après combat et les audiences disciplinaires ».

Ce monde des arts martiaux mixtes s'y révèle comme le miroir de notre société. Il est en particulier le reflet — ou le modèle ? — de notre monde politique et social, en particulier celui qui existe aux États-Unis. Autant dans le monde de la lutte professionnelle que dans celui de la politique, on ment, on trompe, on fait semblant, on fait sa confession publique quand on est attrapé à mal agir, on s'excuse pour à nouveau leurrer, on rend hommage à des figures emblématiques pour montrer qu'on a de bons modèles, on dit vouloir incarner des figures héroïques...

Et on y parle aussi beaucoup de Dieu, modèle sacré s'il en est. Mais le ton y est souvent celui de l'attaque virulente, de la menace, de l'irrespect de l'autre. La justice y joue aussi un grand rôle. On y finit tôt ou tard par poursuivre la présentation du spectacle. Pour paraphraser Balzac, le monde est une Comédie humaine, une farce où les individus jouent des rôles parfois grotesques, souvent honteux, presque toujours laids.

À la suite de l'invitation de Dazibao à exposer en ses murs, Pauwels a mis en scène son théâtre dans une installation vidéo revisitée et agrandie. Cet espace, en fin de compte assez dépouillé, laisse de la place au spectateur qui aura l'impression de devenir lui-même un acteur ou même un complice de ce monde de mensonges.

SUR LE RADAR

David Lafrance invite à cultiver notre jardin

En visitant cette exposition, il ne faudra pas oublier de lire les titres des œuvres qui donnent le ton à l'ensemble, et qui, à eux seuls, incarnent déjà tout un monde de création. *L'origine du monde* côtoie *Belle bute rose*, pas très loin de *L'entrée dans la forêt* et du *Concombre la nuit*... Cultiver son jardin semble ici s'annoncer comme question de plaisirs et de rêveries. Mais ce n'est que le début de l'expérience proposée.

Pour sa 4^e expo chez Hugues Charbonneau depuis 2014, David Lafrance nous invite à explorer l'espace du jardin d'une manière poétique et sensorielle qui fera penser à *Alice au pays des merveilles*. Dans les tableaux de grand format, le cadrage et l'agrandissement des formes (gros concombres, belles courges, volumineux melons...) vous donneront le sentiment que vous êtes devenus tout petits et qu'il y a tout un monde gigantesque à découvrir. Les trois tabourets de différentes tailles, installés au milieu de la galerie, accentueront cet effet de perte d'échelle.

Du coup, certains légumes deviennent méconnaissables et à (re)découvrir. En réponse à la crise climatique et écologique que nous vivons, la nature semble un sujet d'une importance renouvelée pour les citoyens et les artistes. Voilà ce que semble nous rappeler Lafrance. En plus des huiles sur toile, le visiteur remarquera les dessins faits à l'encre de Chine qui donne des allures dramatiques et encore plus mystérieuses à cette nature revisitée.

Nicolas Mavrikakis

Le petit lieu

De David Lafrance. À la galerie Hugues Charbonneau, 372, rue Sainte-Catherine Ouest, espace 308, jusqu'au 8 juillet.



David Lafrance, *L'origine du monde, 2021*
DAVID LAFRANCE

Le projet de webdiffusion est réalisé grâce au soutien financier du gouvernement du Québec.

Québec



35^e + 36^e ÉDITIONS

LES AUDITIONS GÉNÉRALES

UN ÉVÉNEMENT PORTÉ PAR LA RELÈVE!

MAINTENANT EN LIGNE

Procurez-vous vos billets
QUATSOUS.COM

GRAND PARTENAIRE



Conseil des arts et des lettres du Québec



Conseil des arts du Canada Canada Council for the Arts



Conseil des arts de Montréal Montréal

